
RIEDERER, Günter, *Feiern im Reichsland. Politische Symbolik, öffentliche Festkultur und die Erfindung kollektiver Zugehörigkeiten in Elsass-Lothringen (1871-1918)*

Nicolas Le Moigne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/646>

DOI : 10.4000/ifha.646

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Nicolas Le Moigne, « RIEDERER, Günter, *Feiern im Reichsland. Politische Symbolik, öffentliche Festkultur und die Erfindung kollektiver Zugehörigkeiten in Elsass-Lothringen (1871-1918)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/646> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.646>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

RIEDERER, Günter, *Feiern im Reichsland. Politische Symbolik, öffentliche Festkultur und die Erfindung kollektiver Zugehörigkeiten in Elsass-Lothringen (1871-1918)*

Nicolas Le Moigne

- 1 L'enquête de G.R. dépasse les dimensions d'une oeuvre d' « histoire locale », ou encore d'une histoire du folklore. La « fête » y est en effet un instrument d'analyse de la construction des identités et des sociabilités dans l'Alsace-Lorraine annexée : l'auteur est à la recherche des traditions reconstituées ou inventées, des mémoires collectives, ou encore des « lieux de mémoire » popularisés en Allemagne par les Erinnerungsorte d'Étienne François et Hagen Schulze. Le Reichsland est un « terrain » de première qualité pour ce type de travail, puisque s'y interpénètrent identités confessionnelles, patriotisme régional à l'intérieur de l'Empire, et superposition de pratiques françaises et allemandes.
- 2 L'auteur mène son propos en suivant une typologie. Il entame son étude par l'analyse des fêtes officielles, en particulier l'anniversaire de l'empereur, et les tentatives d'assimilation des populations locales à travers ces manifestations. Guillaume II est particulièrement présent en Alsace-Lorraine, où il séjourne dans ses châteaux du Haut-Koenigsbourg et d'Urville, et son culte est organisé avec d'autant plus de soin qu'une dynastie régionale ne lui fait pas concurrence. Les associations suivent, et l'auteur insiste sur l'ambivalence de leur « culture festive » : les corporations étudiantes, les associations de chant sont surtout l'œuvre des Allemands « de souche » habitant sur place, qui restent séparés des « autochtones ». Les fêtes populaires et religieuses sont traitées ensuite, et révèlent à la fois les clivages d'une société confessionnelle et les efforts des notables locaux et des clercs pour construire une identité régionale en décalage, sinon en opposition à l'assimilation au Reich. Enfin, G.R. s'attarde sur les fêtes

« (trans)frontalières », et la question du contact franco-allemand : l'influence de l'Exposition universelle de Paris en 1878 ou la persistance de la Marseillaise comme signe de ralliement dans l'opposition au Reich. Dans chaque chapitre, l'auteur combine la description et l'analyse, ainsi que les questions théoriques générales sur la fête, l'invention de symboles et de signe de reconnaissance, et la dialectique qu'elles impliquent entre « séparation » et « identification ». La « Terre d'Empire » y devient aussi un banc d'essai pour mettre en lumière le rôle des manifestations festives dans la construction d'une identité nationale allemande après l'unité, ainsi que celle, parallèle, d'une identité régionale. Celle-ci étant d'une nature particulière, puisque l'unité de la région tient avant à son caractère de province annexée – il est d'ailleurs symptomatique que l'auteur s'attache surtout au cas de l'Alsace, et ait tendance à négliger la partie lorraine du territoire. On regrettera aussi l'absence d'une présentation générale de la situation du territoire, ses caractéristiques et son évolution générale sur toute la période, qui éviterait des redites inutiles dans chaque chapitre. La fresque peinte par G.R. est cependant remarquable par le soin que l'auteur met à relier sans cesse aspects locaux et questions théoriques, ainsi que par les jeux d'échelle auxquels il se livre entre les enjeux politiques allemands, locaux, confessionnels, ou de politique étrangère.

3 Nicolas LE MOIGNE (Lycée Michel-de-Montaigne, Mulhouse)